



Intervention Valérie Pécresse

Conférence de presse rentrée 2009

Mesdames,
Messieurs,

Je suis heureuse de vous accueillir à l'occasion de ma troisième rentrée universitaire.

Vous le savez, la rentrée d'un ministre de l'enseignement supérieur se fait au rythme de celle des étudiants, et c'est avec la même détermination de continuer à travailler **pour eux**, avec leurs professeurs, que j'aborde cette rentrée 2009.

Cette rentrée marque une nouvelle étape dans la vie universitaire française. Après une première année **de refondation**, une deuxième année **de construction**, voici venu le temps **de la consolidation et de l'ambition retrouvée**.

L'ambition d'une communauté d'enseignants, de chercheurs, d'étudiants, qui placent les valeurs du progrès de la connaissance, du partage du savoir, de la réussite individuelle et collective au cœur de leur projet commun.

Notre université est aujourd'hui **une université qui avance, une université qui ose**, une université **qui répond aux défis** qui sont les siens, et qui sont aussi les miens.

Et d'abord celui **de l'attractivité et de l'équité**.

L'Université est **forte de ses étudiants**, de leur **nombre bien sûr**, mais aussi de leurs **talents et de leur motivation**. Au regard des prévisions d'inscriptions en première année à la date d'aujourd'hui, les chiffres montrent que nos universités résistent à la baisse tendancielle du nombre des étudiants dans notre

pays : alors que les inscrits à l'université ont baissé de 10% sur les 5 dernières années, cette baisse semble se stabiliser cette année à - 0.5%.

Après le mouvement qui a perturbé un certain nombre d'établissements au printemps dernier, il n'y pas eu **d'évitement des universités par les bacheliers**.

Les jeunes français continuent de croire en l'université.

L'enjeu pour nos universités aujourd'hui c'est de **renforcer encore ce capital de confiance**. Car pour beaucoup de familles, l'excellence de l'enseignement que l'on y délivre **reste un idéal** auquel elles souhaitent voir leurs enfants accéder.

C'est pourquoi il était si important de se mobiliser avec force contre l'échec massif du premier cycle. Le plan réussir en licence est à l'œuvre. Les universités se sont mobilisées et les expériences innovantes fondées sur un meilleur accompagnement des étudiants, une personnalisation des parcours, un enrichissement des compétences et des connaissances, se multiplient.

Et contrairement à l'idée reçue, le taux d'encadrement des étudiants s'est considérablement amélioré en 10 ans : il y a aujourd'hui un enseignant pour 20 étudiants contre un pour 25 il y a 10 ans, ce qui permet aux universités de mener une vraie politique de formation.

J'ai demandé au comité licence du CNESER de procéder cette année à un suivi du plan réussir en licence. Nous aurons à la fin de cette année un premier bilan d'étape.

Les filières universitaires qui souffrent aujourd'hui d'un défaut d'attractivité, au-delà même des effets de contexte liés aux mouvements de l'année dernière, sont les **filières de sciences**, sciences humaines, mais aussi expérimentales.

Des filières d'excellence pourtant ! Des filières dont nous avons besoin, des formations **dont la qualité académique doit absolument être défendue**, mais des formations qui doivent aujourd'hui gagner en visibilité et en clarté en termes de parcours et de qualification.

Concernant les sciences humaines et sociales, c'est d'ailleurs un des axes de réflexion que j'ai proposé au conseil présidé par Marie-Claude Maurel que j'ai installé le 2 septembre dernier.

Si le succès des filières **sélectives qu'elles soient universitaires ou pas**, ne se dément pas en revanche (+1% pour les IUT, + 2,5% pour les CPGE et une stabilité des effectifs en STS), c'est précisément parce qu'elles conjuguent des **perspectives d'étude claires avec une véritable qualité pédagogique**.

Aujourd'hui, l'ensemble de notre système de formation doit s'animer **d'une culture pédagogique** forte et de possibilités de réorientation ouvertes à tous les paliers de qualification. C'est la condition indispensable pour que nous atteignions l'objectif de 50% d'une classe d'âge titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur.

Cette culture de la cohérence, de la synergie, de l'ouverture de notre système de formation, nous sommes en train de la construire.

Et cela commence par une présentation de l'ensemble de l'offre de formation accessible aux bacheliers grâce à **une information lisible** sur les enjeux, sur les exigences et sur les possibilités d'insertion de chacune des filières.

C'est précisément l'objectif de la plateforme interactive d'information, de conseil et de préinscription Admission Post Bac qui, pour la première fois, a fonctionné cette année dans toutes les académies.

Grâce à cet outil, l'accès à l'enseignement supérieur français dans sa diversité, sa richesse, **mais aussi sa complexité** est aujourd'hui favorisé, facilité, simplifié.

Admission Post-bac c'est :

- plus 133 000 conseils apportés aux futurs étudiants par les universités ;
- plus de 11 millions de connexions au total de la part des candidats, que ce soit pour des demandes de conseils, les préinscriptions, les inscriptions, le suivi du dossier
- 5 vœux en moyenne formulés par étudiant, soit un de plus que l'an dernier ;
- et à quinze jours de la fermeture de la procédure complémentaire, une affectation proposée à la quasi-totalité des candidats passés par la procédure, puisque moins de 1% des dossiers, sur plus de 680 000, sont encore en cours de traitement, et ce plus rapidement que l'an dernier...

En un mot, Admission Post Bac est un outil interactif, un outil performant ! Un outil qui apporte une information complète et égale à tous les étudiants et qui lutte contre **le délit d'initiés**, combat **l'autocensure** des élèves, ouvre à chaque jeune français tous les possibles partout sur notre territoire. Un outil qui **libère les ambitions**.

Sur la base du rapport que Bernard Saint-Girons m'a remis en juillet dernier, nous allons poursuivre notre travail **d'explicitation de notre offre de formation** et d'accompagnement de nos jeunes dans leur entrée dans l'enseignement supérieur.

Dès cette année, nous allons expérimenter **dans l'académie de Nantes, le conseil anticipé à la procédure de préinscription** (ce conseil formulé par les établissements d'enseignement supérieur intervient aujourd'hui après la préinscription).

Transparence et ouverture du premier cycle universitaire sont des clés indispensables à la réussite de nos étudiants. En s'appuyant sur APB, les universités sont entrées dans une logique de clarté et de conseil, elles se mobilisent aujourd'hui **pour relever le défi de la cohérence des formations**.

Les Universités **osent aujourd'hui l'alliance** avec notre système sélectif pour présenter aux jeunes français des parcours enrichis et diversifiés.

Fortes d'une identité pédagogique fondée sur la qualité de leur recherche, elles s'ouvrent à d'autres pratiques, à d'autres enjeux.

J'ai souhaité, à l'occasion de cette rentrée, valoriser les expériences de **mutualisation de classes préparatoires avec les cycles universitaires**. Même si elle est encore aujourd'hui ponctuelle et expérimentale, cette rencontre entre deux mondes qui se regardaient en chiens de faïence depuis des décennies, est pour moi très importante.

Dans leur diversité, ces expériences de services partagés, de conventions entre lycées et universités sont le signe que les **mentalités sont en train de bouger**, que les universités sont désormais sans complexe. Ouvertes à tous les bacheliers, sans sélection à l'entrée, elles choisissent **l'innovation et la coopération** comme clés de la réussite pour leurs étudiants.

Au sein des pôles de recherche et d'enseignement supérieur, le rapprochement Université - Grandes écoles dont on parle depuis si longtemps est en marche.

Du post-Bac jusqu'au doctorat !

Et même si le mouvement est lent, si les relations sont parfois complexes, les intérêts partagés sont si forts qu'ils conduisent inmanquablement les acteurs à promouvoir au plus haut niveau une **vraie politique scientifique et de formation commune** :

Parce que c'est au bénéfice des étudiants, à qui l'on offre ainsi des parcours plus riches, plus complets et une qualification plus lisible aux yeux des employeurs

Et parce que c'est au bénéfice de la performance et de l'attractivité de notre système d'enseignement supérieur et de recherche tout entier.

Les Pôles de recherche et d'enseignement supérieur sont en train de prendre corps : fondés d'abord sur des coopérations scientifiques, ils explorent aujourd'hui la voie des formations partagées, des filières communes, des diplômes uniques entre universités et grandes écoles.

La structuration de notre paysage de recherche et de formation est en marche. **Déjà 15 Pôles de recherche et d'enseignement supérieur se sont structurés et 59 universités, hors Paris intra-muros, sont engagées dans cette dynamique.**

Le mouvement s'amplifie. Il est porté par la formidable dynamique que l'opération campus apporte aux universités, écoles, grands établissements, d'un seul et même site, de **rassembler leurs forces et de travailler ensemble.**

En 18 mois nous avons sélectionné les **12 premiers campus que le Président de la République** a voulu pour notre pays et labellisé 9 campus innovants et prometteurs.

Les financements auxquels le gouvernement s'était engagé sont là : **5 milliards pour les 10 campus d'excellence**, 178 millions pour les deux campus de Lille et de Lorraine, 250 millions pour les campus innovants et prometteurs.

Après le temps des études et de la programmation, les premiers travaux, commenceront dans le courant de l'année 2012. C'est pour moi un motif de **grande joie et de grande fierté.**

Alors qui peut dire aujourd'hui que la France n'a pas fait le choix de l'excellence et le pari de l'Université ?

Le gouvernement s'était engagé à placer nos établissements d'enseignement supérieur et de recherche au cœur de son projet pour notre pays.

Aujourd'hui, à peine deux ans plus tard, c'est fait.

Nos universités, sont aujourd'hui pleinement en mesure de relever le défi de **l'innovation et de l'excellence.**

Fortes de leur autonomie, elles s'emparent de leur liberté pour s'imposer dans le paysage scientifique, économique social et culturel de notre pays.

Elles seront 51 à être autonomes dès le mois de janvier prochain, soit 60% d'entre elles !

La liberté qu'elles choisissent, les unes après les autres, d'assumer, c'est :

- **celle** de conduire une véritable stratégie de formation et de recherche
- **celle** de bâtir une politique de ressources humaines cohérente et ambitieuse,
- **celle** de piloter un budget global qui impose à la fois rigueur et créativité,

Cette liberté est la première **des forces** de nos universités.

Et si les moyens que l'Etat investit dans son système d'enseignement supérieur et de recherche continuent de croître de manière totalement inédite, c'est précisément parce que le gouvernement a fait le pari **d'universités puissantes et fortes.**

Pour la seule année 2009, elles bénéficieront d'une **augmentation de leurs crédits de plus de 20%** en moyenne soit 320 millions d'euros supplémentaires.

La dépense moyenne par étudiant est ainsi passée de 7210 euros en 2006 à 9132 euros en 2009, une augmentation de 1922 euros depuis 2006.

*

L'université française de la rentrée 2009, c'est une université **au service de ses étudiants**, une université **qui ose l'autonomie et se mobilise sur un vrai projet de formation et de recherche**, une université à la fois pleinement inscrite dans son territoire et ouverte sur le monde.

Une université dont les Français peuvent être fiers et en laquelle ils peuvent avoir confiance.

Dans les mois qui viennent, nous allons aller plus loin dans cette action ambitieuse avec deux axes principaux :

- le premier, **permettre aux étudiants de réussir pleinement**, notamment en travaillant, en lien avec Luc Châtel, sur les dispositifs d'orientation bac - 3/bac +3, mais aussi en allant plus loin sur la réussite en licence, sur l'insertion professionnelle ;
- le deuxième axe, **tisser les alliances entre universités, organismes de recherche et grandes écoles, autour des grands Pôles de recherche et d'enseignement supérieur visibles à l'international qui structureront le territoire.**

Mesdames, Messieurs,

Si l'Université de la rentrée 2008 était une université qui changeait, l'Université de cette rentrée 2009 est résolument une université qui avance, et que nous allons accompagner dans cette avancée.

Je vous remercie.